

Changer l'école - Ceux qui agissent

Y a pas qu'à l'ICEM qu'il se fait de bons Journaux scolaires

Depuis le temps qu'on se plaint de voir le nombre et la qualité des journaux scolaires péricliter, j'avoue que j'ai eu très chaud au cœur quand j'ai reçu «*Le doigt dans l'œil*», journal du Collège de Fougères.

Même si ce journal n'a pas d'illustration en couleurs ni de textes imprimés, vous savez ces «*belles poésies d'enfants*» devant lesquelles nous nous extasions toujours, surtout quand la typographie est alléchante !

Même si ce journal n'est pas fabriqué par les mains des élèves, je suis des plus ravis quand je le reçois. D'abord parce qu'il offre un contenu d'une vérité telle qu'on n'a aucun mal à réécrire la vie de ces jeunes adolescents et de leurs professeurs au sein de l'équipe de rédaction.

Les rubriques y sont nombreuses, elles correspondent à tous les moments de la vie de nos jeunes : réflexions sur des problèmes actuels, critiques de livres ou de films, expression poétique, jeux, enquêtes diverses, reportages. Si je prends le sommaire du n° 1 je vois :

- un dossier sur le tabagisme
- une enquête sur une forge
- une autre sur un corail
- des pages spectacles
- des rubriques cuisine, bricolage et voyages.

Donc un Journal très diversifié.

Mais aussi et surtout un ton !!

On sent le travail du comité de rédaction qui a mûri les titres des rubriques et des dossiers. On sent aussi son travail dans la présentation des enquêtes, le style journalistique des comptes rendus, des reportages. Chaque sujet est précédé d'un chapeau très concis mais suffisant pour accrocher la lecture.

Voilà une démarche qui fait plaisir parce qu'elle ne se limite pas à la duplication des travaux de classe, elle cherche à réaliser un Journal à partir des travaux de classe. Ce qui implique un travail supplémentaire de réécriture, de relecture, de présentation qu'il est «*impossible*» dit-on de réaliser dans l'horaire minimum d'une discipline.

Des articles mieux achevés

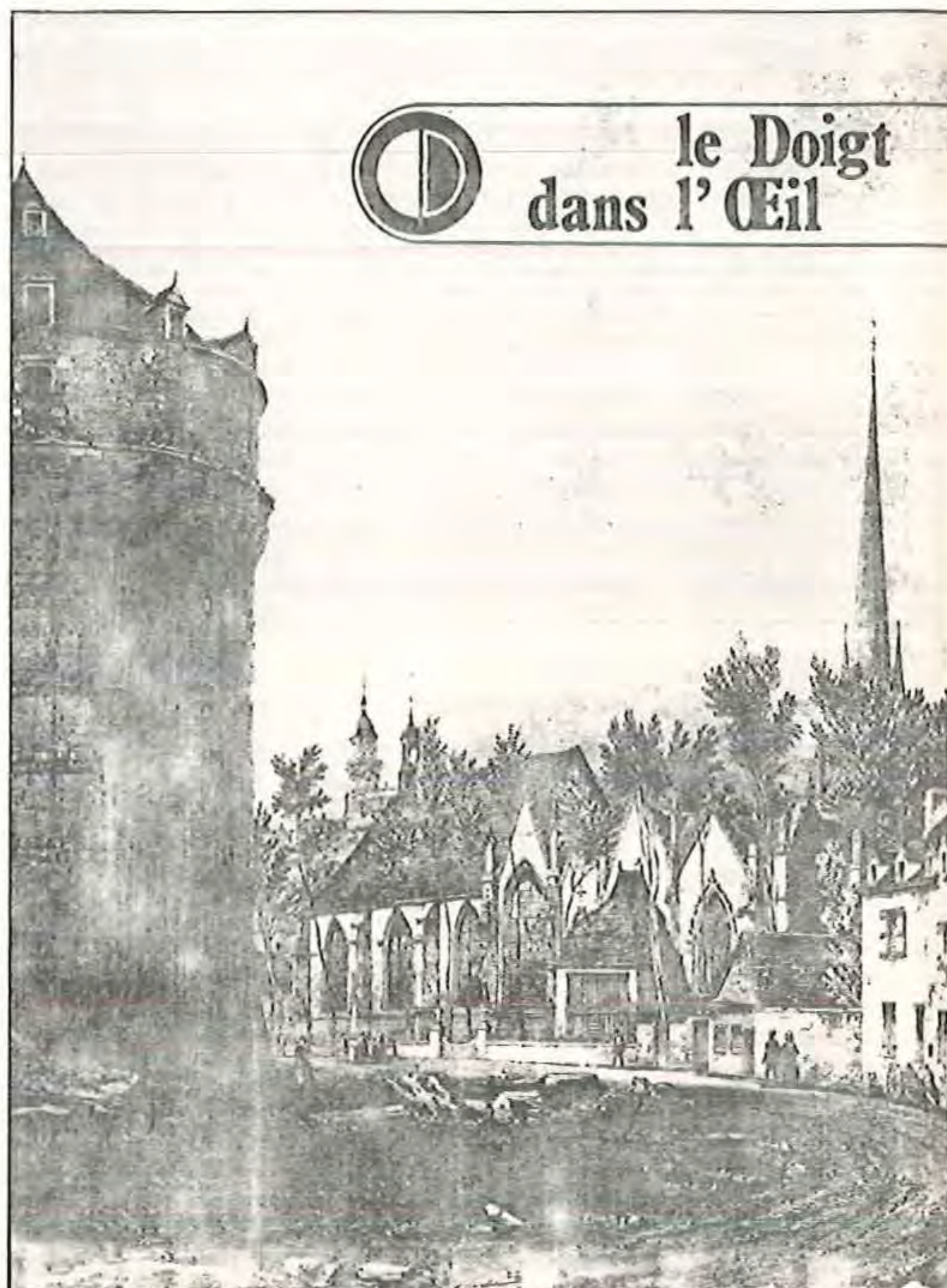
Au début, les textes étaient invertébrés, faute d'un axe directeur et les documents s'accumulaient devant les membres de l'équipe sans qu'ils sachent en tirer parti.

Les élèves travaillent mieux et plus vite : ils maîtrisent mieux les différentes étapes de la rédaction ; les contraintes de la colonne et de la surface sont maintenant bénéfiques, entraînent plus de précision et de cohésion dans le contenu de l'article.

La réalisation de la maquette se présentait comme un passage artificiel, totalement coupé de la rédaction. Pour certains aujourd'hui, l'idée de la maquette naît presque en même temps que l'idée de l'article et l'interaction entre le texte et sa mise en forme donne un produit de meilleure qualité.

Et en cela, c'est un exemple très enrichissant et qui nous interpelle, nous, «*praticiens*» de la Fédération Freinet.

D'abord parce que ce journal existe et qu'il est le résultat d'un travail d'équipe. Et qu'à partir de ce moment là, le journal dépasse le cadre étroit du scolaire.



L'ouverture sur l'extérieur plus importante et plus réfléchie

Écrit-on un journal pour soi ou pour les autres ? Doit-on uniquement se faire plaisir ou s'oublier uniquement ? L'équilibre se crée peu à peu et les élèves qui réussissent le mieux sont ceux qui n'oublient ni leur plaisir de créer ni le respect de leur destinataire.

Certains essaient encore d'imiter les adultes et nous obtenons des textes guindés, fades, superficiels. L'expression profonde se fait jour de plus en plus : ils comprennent qu'ils doivent aller vers l'extérieur par le biais de leurs goûts et de leur personnalité.

Une nouvelle question revient souvent maintenant : quelle image va-t-on donner à l'extérieur ? Quel retour attendre de ce qu'on a lancé ? La censure est-elle compatible avec l'expression libre ?

Dans le sens où il est réalisé à l'école, pour l'école, avec l'école. Il devient un journal de jeunes adolescents. Et l'école, le collège n'est plus qu'un lieu de mise en œuvre, de rencontres, de recherches, de documentation. Ainsi, l'image de l'école, du collège se transforme radicalement sous la seule impulsion de ce journal. Il est à regretter (mais j'espère pour l'équipe que ce sera fini l'an prochain) que le travail de rédaction doive se parachever en dehors des horaires de classe, alors qu'il devrait être le travail des heures de cours !

Ce qui m'amène à dire qu'aujourd'hui, dans le collège, un journal est un outil primordial qui peut soit provoquer la constitution d'équipes mixtes, soit maintenir leur cohésion quand elles

Enquête

Pas de panique à Aumailierie Corral

QUATRE HEURES,
TOUT EST CALME



Soudain un bruit de tonnerre se répand à travers la maison et déferle sur les habitants profondément endormis et les réveille en sursaut : c'est non radio-réveil qui fait retentir sa sonnerie stridente.

Réveil un peu brutal en cette belle nuit où l'aventure m'attendait en ce pays lointain qu'était l'Aumailierie.

Quatre heures trente - enfourcher son cyclomoteur, démarrer et faire attention de ne pas enfoncer un portail, voilà mes résolutions pour arriver au point de rendez-vous de beaucoup d'habitants de FOUGÈRES : un Centre Commercial.

Cinq heures - Après bien des déboires dans les rues sinusoïdales, vers 5 heures du matin, j'arrive au point de rendez-vous : personne, vide, pas un chat noir ou blanc. Où sont-ils passés ? En face de moi, des camions surchargés défilent sans arrêt devant mes yeux ensommeillés. Enfin, les voilà : Eric et Pierrick qui sont avec moi pour cette épopée.

Nous arrivons enfin en vue de ce monstre dressé au milieu de la campagne foirarde : "L'AUMAILIERIE"

Nous nous dirigeons à grands pas vers le lieu de débarquement des bêtes, car le pays de l'Aumailierie est un immense marché à bestiaux.

Une peur nous saisit, ces animaux énormes ne vont-ils pas nous piétiner ?

Nous prenons notre courage à deux mains et nous avançons à reculons à travers les parcs.

Quand les bêtes arrivent dans les parcs réservés par leur propriétaire, elles chargent, impressionnantes. Elles sont attachées aux barres avec 10 cm de corde libre, certaines vaches pouvant encore se coucher, en profitent et s'allongent.

Six heures trente - Maintenant le marché est à la fois une foire et une porcherie, certaines bêtes ayant la tête coincée à travers les barres. On leur tape sur le museau avec un bâton pour qu'elles se dégagent. D'autres bêtes sont à califourchon sur les barres et on les en déloge de la même manière.

C'est une porcherie, car l'urine et les excréments circulent à même les voies, dégageant une odeur insupportable.

Foire, car il y a des hommes,

Se vous promenez pas trop près du postérieur de ces chers animaux que sont les bovins, au risque d'être "éclaboussé" par une vache un peu trop agitée.

Six heures quarante cinq - C'est le marché, nous arrivons à une véritable "ruée vers l'or" d'acheteurs en quête d'affaires intéressantes.

Les vendeurs vantent leurs bêtes. Lorsqu'une affaire est conclue, et c'est l'originalité de ce marché, le vendeur et l'acheteur se tapent dans la main.

Cette manière de conclure l'affaire est spécifique à ce marché. Ailleurs, c'est le modernisme qui l'emporte.

Ayant soif de renseignements, nous grimpions à l'étage de l'établissement d'accueil, et nous nous dirigeons moi sans crainte, vers la section "Bureau".

Nous demandons à un employé où nous pourrions nous renseigner. On nous envoie rencontrer le Directeur Technique assailli de coups de téléphone. On nous invite à revenir 30 minutes plus tard. Ce temps

De quelle(s) tâche(s) me suis-je occupé dans la préparation et la réalisation de mon article.

1. J'ai apporté l'idée du sujet ? : Oui - Non - Seul - En équipe
2. J'ai défini l'axe directeur : Oui - Non - Seul - En équipe
3. J'ai construit le plan de l'article : Oui - Non - Seul - En équipe
4. Nous nous sommes partagé le travail : Oui - Non
5. J'ai pris des contacts extérieurs : Oui - Non - Seul - En équipe (Combien de personnes :)
6. J'ai travaillé sur des documents écrits : Oui - Non - Seul - En équipe
7. J'ai rédigé l'article tout entier : Oui - Non - Seul - En équipe
8. J'ai rédigé une partie de l'article : Oui - Non - Seul - En équipe
9. J'ai cherché le titre : Oui - Non - Seul - En équipe
10. J'ai cherché les intertitres : Oui - Non - Seul - En équipe
11. J'ai rédigé le chapeau : Oui - Non - Seul - En équipe
12. J'ai rédigé la chute : Oui - Non - Seul - En équipe
13. J'ai pris des photos : Oui - Non - Seul - En équipe
14. J'ai cherché des illustrations : Oui - Non - Seul - En équipe
15. J'ai créé des illustrations : Oui - Non - Seul - En équipe
16. J'ai revu et corrigé mon article : Oui - Non - Seul - En équipe (1 fois, 2 fois, 3 fois)
17. J'ai travaillé l'orthographe et la ponctuation : Oui - Non - Seul - En équipe
18. J'ai travaillé la syntaxe (correction du style) : Oui - Non - Seul - En équipe
19. J'ai travaillé la précision du vocabulaire : Oui - Non - Seul - En équipe
20. J'ai recherché un style vivant : Oui - Non - Seul - En équipe
21. Je suis arrivé aux séances de pré-maquettes avec un essai personnel de mise en page de mon article : Oui - Non
22. J'ai assisté aux séances de pré-maquettes (avec M. Lhomond) : Oui - Non 1 fois, 2 fois, 3 fois

existent déjà, soit apporter une autre façon de concevoir les travaux d'apprentissages. En somme, le journal à lui seul provoque le changement de l'école, parce que s'il y a équipes mixtes désireuses de s'investir dans la réalisation d'un journal, cela signifie obligatoirement que la structuration figée en classes et en niveaux n'a plus lieu d'exister, cela signifie aussi obligatoirement qu'apprendre le français par les manuels de grammaire et de stylistique ne donne pas souvent la possibilité de rendre sa pensée communicable dans un article destiné vers l'extérieur. Parce que les manuels sont incapables de prendre en compte la charge affective indispensable à la réalisation de ces articles.

Cela signifie aussi que l'adulte ne peut plus être seulement le professeur. Qu'il lui faut aussi regagner sa modestie et son humanité au sein de son équipe mixte pour permettre au jeune adolescent de s'investir dans un pouvoir. Il faut que l'adulte retrouve tout l'humour qu'il n'aurait jamais dû perdre, c'est-à-dire, que se sachant plus apte à, il n'en demeure pas moins au service des décisions prises par ces jeunes adolescents.

Enfin ce journal m'interpelle parce que lui aussi ouvre la brèche, déjà entrouverte généreusement, des nouvelles formes de communications graphiques.



Regards

Mes quinze ans en fumée

La cigarette. Elle est partout :

- chez les adultes,
- chez les adolescents,
- dans la publicité,
- dans les films.

La cigarette, un moyen de communication, une « drogue ».



A la mi-novembre, nous, équipe de la rubrique "Regards", avons réalisé un sondage-express auprès de quelques journalistes de Fougères sur la consommation de la cigarette.

En une journée, sur 600 paquets de cigarettes vendus, 1/3 sont des Gauloises fumées par des personnes de tout âge.

Les Gitanes, plus raffiniées - 120 paquets vendus - sont surtout consommées par des adultes dépassant la trentaine.

Les Brunes représentent à elles seules presque la moitié des ventes en raison de leurs prix et de leur goût.

Les Blondes constituent le reste des ventes réparties en six fois plus de marques. Les Stuyves -

(mariage, communion, anniversaire...). Ceux-ci ont trouvé normal de prendre une cigarette puisque toute la famille en a fait autant, mais ils y ont pris goût et ont continué.

Les autres jeunes sont allés fumer avec des copains soit chez l'un d'eux, soit en se "baladant" en ville ou en forêt.

Combien de cigarettes fument-ils par jour ?

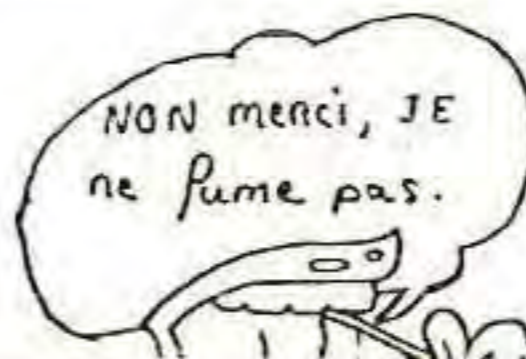
Certains jeunes consomment d'un demi-paquet à un paquet par jour. Pour ceux-là, le danger d'attraper le cancer est grand. D'autres jeunes ne fument que de trois à quatre cigarettes par jour. Parmi ceux-là, quelques-uns arrêteront certainement de fumer car s'ils consomment si peu, c'est peut-être parce que la cigarette les rend malades.

Les parents des jeunes fumeurs consomment-ils eux aussi ?

Pour la plupart, les parents fument mais souvent il n'y a que la mère ou le père, et rarement les deux.

Interdisent-ils à leurs enfants de fumer ?

Pour beaucoup les parents le leur interdisent : ils font cela pour la santé de leurs enfants. Mais, beaucoup aussi ne savent pas qu'ils fument. C'est dommage car il y aurait moyen de discuter pour mieux comprendre et échanger des idées.



A quel âge les jeunes ont-ils fumé leur première cigarette ?

Les jeunes commencent très vite à fumer. Ils prennent leur première cigarette dans une tranche d'âge qui va de 10 à 15 ans. Ils ne consomment pas tout de suite d'une façon régulière. Ils mettent un certain temps avant de s'adapter. Un adolescent de 15 ans se rendra compte très vite des dangers que peut apporter la cigarette et se demandera s'il ne serait pas plus prudent de cesser de fumer. Mais pour un jeune de 10 ans le problème est différent : lui, il fume pour faire comme les grands, pour "épater" les copains.

Dans quelles conditions les jeunes ont-ils commencé à fumer ?

Le jeune fumeur est souvent occasionnel ; il fume parce que autour de lui beaucoup fument : ses parents, ses copains ; il ne sait pas très bien pourquoi il fume.

Quand on a 13 - 15 ans, on n'a plus l'âge de manger des bonbons. La cigarette représente une nouvelle étape pour l'adolescent.

L'adolescence est une période d'insécurité, il faut donc un "médicament" pour rassurer le jeune, la cigarette qui démontre la puissance, réconforte. Cela les jeunes fumeurs ne l'avaient pas ; ils ne veulent pas montrer leur faiblesse.

L'adolescence est une période où on a du mal à communiquer avec ses parents. Le fumeur agit par esprit d'initiation ou pour s'intégrer dans un groupe de copains qui éprouvent les mêmes problèmes. Fréquemment dans ces groupes, on fume pour se rassurer ou pour se donner une image "cool", "relax", dont la cigarette est le symbole. Pour s'intégrer dans ce clan, la cigarette, un peu comme dans les peuplades primitives, sert d'initiation.

Certains fumeurs lancent qu'ils considèrent la cigarette comme une drogue : le mot fabuleux a été jeté. Si on leur demande de définir "drogue", ils appellent "drogue", passe-temps, moyen d'évasion.

Pourquoi fumez-vous les adultes ? On ne fait pas cela pour que vous nous enviez, au contraire, on est contre la cigarette, mais maintenant que l'on y a goûté, on ne peut plus s'en passer. L'avenir, les conséquences, y pensez-vous ?

Beaucoup affirment qu'ils

"Ce n'est pas avec ce que l'on fume, que le tabac peut léser notre santé, et même nous amener jusqu'à la mort".

LES FUMEURS ENDURCIS

Que pensez-vous des jeunes adolescents qui fument, vous qui fumez aussi ?

Avant de répondre, ils se mettent à leur place. "Ils ne pensent peut-être pas, ce qui est grave, aux conséquences ; peut-être veulent-ils devenir un homme plus vite ; ils ont peut-être envie d'être avec certains jeunes, fumeurs peut-être, et s'ils ne fument pas, ils se sentent faibles ou ils sont peut-être même refusés du groupe. Les adultes, non fumeurs, ne cherchent pas à comprendre et s'exclament : "C'est une honte !"

Comment réagissez-vous, en face d'eux ? On ne fait rien ; on ne dit rien.

ANTI-TABAC

La loi du 09/07/1976 a réglementé la publicité et la propagande en faveur du tabac. En effet, les méfaits du tabac coûtent à la collectivité 20 milliards de francs, alors qu'il lui en rapporte 3 milliards. La propagande en faveur du tabac est interdite à la radio, à la télévision, au cinéma, par voie aérienne, et fluviale. Elle est réglementée dans la presse. Depuis la campagne anti-tabac, la consommation en France a baissé de 8 %.

CHEZ LES JEUNES

Comment réagissent-ils face à la campagne anti-

nous remarquons que : ceux qui fument plus de dix cigarettes par jour, se moquent totalement des conséquences ; souvent ils fument déjà depuis quelques années (ils ont commencé environ à l'âge de 11 ans).



Un jeune fumeur nous a même confié comme argument "Si les quelques mois qu'un non-fumeur vit de plus que moi, il les passe inconsciemment, quel avantage ?" D'autres affirment qu'ils ne se soucient pas... Mais ils ajoutent peu après que les quelques cigarettes qu'ils fument ne leur feront pas de mal, avec un ton d'auto-conviction. De plus, ils choisissent des cigarettes peu fortes. De fait, peu de jeunes se préoccupent des conséquences de leurs actes. Ils continuent à fumer pour garder "l'image" qu'ils veulent donner de leur personnalité... Mais beaucoup ne fument pas, ils "crapotent" (la fumée ne pénètre pas dans les poumons), ce qui comporte beaucoup moins de danger.

CHEZ LES ADULTES

L'existence de la campagne anti-tabac laisse indifférents certains adultes. D'autres nous ont avoué qu'ils se moquent de la campagne anti-tabac mais au fond d'eux-mêmes, ils pensent aux conséquences et ils continuent malgré tout à fumer...

Faut-il à tout prix que le journal soit imprimé ? Qu'il le soit par les enfants ? Qu'il ait des couleurs ? Finalement qu'il réponde à des pseudo-normes icémiennes qui n'ont jamais existé que dans l'imagination de ceux qui ont voulu des modèles ?

Aujourd'hui, le jeune adolescent de 10 à 14 ans a, à sa disposition, tous les jours :

- un mini-cassette
- un radio transistor
- la télévision
- le téléphone.

Certains peuvent utiliser la CB, le magnétoscope de papa. Il faut donc accepter que notre époque permettra la réalisation rapide des informations et de leur communication. Alors pourquoi pas l'utilisation d'une imprimerie commerciale si elle veut diffuser l'expression des enfants ? La CEL après tout est aussi une entreprise commerciale.

Cela ne signifie pas que toutes les équipes rédactrices d'un journal doivent dès maintenant se mettre en quête d'une imprimerie qui, au moyen de, accepte de... non ! Mais c'est une piste à découvrir par les établissements où n'existe aucun matériel facilement accessible !

Il faut donc accepter que notre époque permette la réalisation rapide des informations et de leur communication. Alors pourquoi l'utiliser parce qu'il est indispensable à l'organisation coopérative du travail. Mais là où il n'existe pas et que la nécessité du journal est évidente eh bien, il faut donner la priorité à ce journal ! Parce que c'est un outil de communication irremplaçable pour les jeunes adolescents !

R. BARCIK
et Michèle AMIEL
Gérante du « Doigt dans l'œil »

Suivez le guide

La forge hier et aujourd'hui

Quelques dizaines de forgerons dans l'arrondissement de Fougères avant la 1ère guerre mondiale, seulement très peu en 1991. Et pourtant c'est un travail intéressant, même s'il est difficile. Combien de forgerons en l'an 2000 ?



Deux, un ou plus du tout ? A La Chapelle Jandons, nous nous sommes rendus chez Mrs Guinebault père et fils pour leur poser quelques questions. C'est d'abord Mr Guinebault père qui nous répond.

"Je n'avais pas treize ans que je commençais déjà à apprendre le métier avec mon père qui avait sa forge depuis 1906. Le travail était très difficile et différent de celui de maintenant. L'univers était rude car le travail marquait un peu tandis que l'été, les journées étaient longues. Je commençais au lever du jour pour ne finir que tard dans la soirée. Mon métier consistait surtout à forger les chevaux, à refaire les roues des charrettes et fabriquer des outils. Ensuite, j'apprenais ce métier à mon fils qui 'intéressait à la forge. Il va lui-même vous en parler".

À peu, je n'y suis intéressé. Mon père a pris sa retraite et à vingt-cinq ans, j'ai pris la succession. Mon métier ne consiste plus maintenant qu'en ferronnerie d'art...

Je vais vous expliquer les différentes étapes par lesquelles je passe pour réaliser une rampe d'escalier. Tout d'abord je pars d'une masse de fer brute puis grâce à la cisaille, je coupe à la longueur désirée. Puis avec la forge, je chauffe le fer à 1600°, arrivé à 1800°, il se travaille comme de la pâte à modeler. Quand le fer est rouge, je le pose sur l'enclume et à l'aide d'un gabarit et d'un marteau, je lui donne presque sa forme définitive. A l'aide du chalumeau, j'assemble le tout et je passe au meulage, ce qui lui donne des faces

Maintenant, il ne reste plus qu'à les peindre. Le travail est enfin terminé ; j'ai travaillé qu'il ne fallait vingt-cinq heures de travail.

Mon fils qui n'a pourtant que quelques années, n'a déjà dit qu'il voudrait être comme son grand-père et son arrière-grand-père : forgeron.

Les jeunes ne veulent plus se salir les mains. Ils désirent un métier tranquille et bien payé. De plus les métiers plastiques remplacent beaucoup le fer et à meilleur marché.

... Nous avons quitté Mr Guinebault et son fils de cinq ans en les regardant travailler ensemble.

